

tageux. De là, Perrot rayonnait dans tous les sens. On le trouve à Chicago en 1668 et à la grande assemblée indienne du Sault-Sainte-Marie, où il rendit à la cause française des services inappréciables. Pendant 20 ans il fut l'un des plus fermes soutiens de la politique indienne de Frontenac. Il fut le principal découvreur de l'État du Wisconsin qu'il a parcouru en tous sens. Il mourut vers 1701. Ses mémoires forment une peinture achevée de ce qu'était alors la vie d'un trappeur canadien.

Greysolon Du Lhut se fixa au milieu des Sioux qui chassaient au sud du lac Supérieur et vers les sources du Mississipi, points extrêmes de l'influence française vers l'ouest. Par le grand lac occidental, Du Lhut restait en communication avec le Sault-Sainte-Marie et la route de l'Ottawais, et, par le poste que son frère La Tourette avait fondé au Nipigon, il faisait incliner vers les grands Lacs français le mouvement commercial indigène de la baie d'Hudson. L'influence prépondérante de ces deux coureurs de bois et de quelques autres amena l'extension rapide de la Nouvelle-France vers l'ouest.

**Le Mississipi.—Jolliet.**—L'année même où Frontenac fondait Cataracoui, une découverte d'une importance incalculable s'accomplissait dans la plaine centrale de l'Amérique. Jolliet, l'envoyé de Talon, pénétrait par le Mississipi jusqu'à l'Arkansas et prenait possession pour la France de toute la vallée supérieure du grand fleuve.

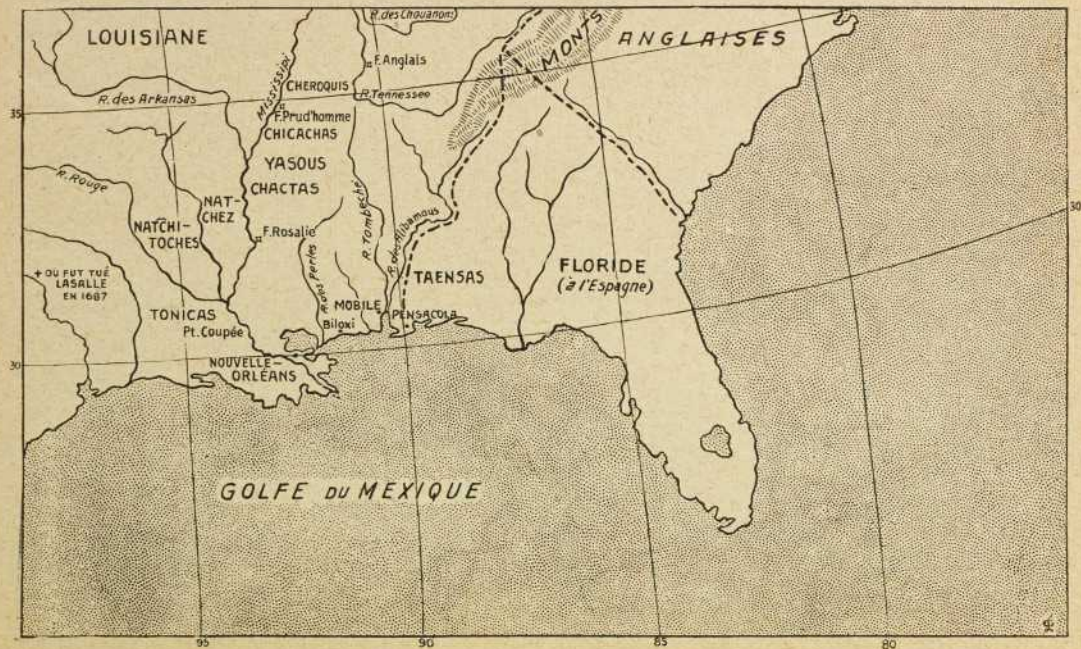
Jolliet était né à Québec en 1645. Au collège des Jésuites, il avait fait de bonnes études, qu'il alla probablement achever en France. Un moment il eut l'idée de se faire missionnaire, mais ses goûts l'appelaient ailleurs. En 1668, on le trouve en compagnie de Péré envoyé par l'intendant Talon au sud du lac Supérieur à la recherche des gisements de cuivre; au retour il rencontra La Salle au lac Érié. Il assiste trois ans plus tard à la grande assemblée du Sault-Sainte-Marie. De ces deux voyages à l'ouest, il rapportait un relevé de toute la région des Lacs et, ce qui était plus précieux, des notions exactes sur le grand fleuve qui, d'après les idées du temps, devait conduire à la mer Pacifique. C'est aux trois célèbres Jésuites Allouez, Dablon et Marquette, le grand "trium-

virat de la mission du Sault-Sainte-Marie", comme l'appelle Bancroft, qu'on devait les meilleurs renseignements sur le Mississipi. Ils en avaient souvent entendu parler par les sauvages qui allaient marauder dans ces régions inconnues habitées par des tribus hostiles; Dablon et Allouez avaient déjà prêché la foi aux Illinois et ils avaient même fixé à l'année 1671 un voyage de découverte vers la grande rivière quand Dablon fut rappelé à Québec. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir le P. Marquette se joindre à Jolliet quand celui-ci arriva à Michillimakinac en route vers le Mississipi. Outre l'avantage que le célèbre Jésuite espérait en retirer pour les missions sauvages, il participait à une découverte qu'il avait en grande partie préparée.

**La découverte.**—Le départ eut lieu le 13 mai 1673. L'expédition comprenait deux canots d'écorce montés par 5 Français et 21 sauvages. Elle longea la rive occidentale du Michigan, pénétra dans la baie Verte, remonta une rivière toute couverte de folle avoine, arriva chez les Maskoutins qui lui donnèrent deux guides pour la conduire à travers lacs et marais jusqu'au portage des 2,700 Pas qui mène à la rivière Wisconsin. Après 40 lieues de navigation à travers un pays où abondaient chevreuils et bisons, l'expédition entra le 17 juin dans le majestueux Meschacébé des Indiens. Enfin on tenait le clef du mystère de la grande rivière.

Les explorateurs commencèrent aussitôt la descente du fleuve qui allait se grossissant d'une multitude d'affluents. À l'embouchure d'une grande rivière venant du nord, un sentier, le premier qu'ils voyaient depuis 8 jours, les conduisit à un village où ils furent bien reçus : ils étaient à la rivière des Illinois. Quelques lieues plus bas, le Mississipi reçoit le plus important de ses affluents de droite, le Missouri, qui en double presque le débit. En face de l'embouchure de l'Ohio, au milieu de terres basses, les découvreurs pouvaient déjà se croire au voisinage de la mer : le fleuve multiplie ses méandres, l'influence du climat tropical est déjà sensible. Une quarantaine de lieues plus au sud (vers Memphis), les voyageurs virent des sauvages armés de fusils, de haches, de couteaux. Ces





Carte générale de la Nouvelle-France et de la Louisiane.

sauvages devinrent agressifs et attaquèrent même l'expédition à qui il fut défendu de tirer un seul coup de fusil. Ce fut le moment le plus critique du voyage. Le 16 juillet on était aux bouches de l'Arkansas au 35<sup>e</sup> parallèle, à 100 lieues de la mer. La végétation luxuriante de la région, la douceur du climat, les objets manufacturés que les indigènes avaient en leur possession, tout prouvait qu'on était dans le voisinage des possessions espagnoles du sud. Persuadé désormais que le Mississipi se déchargeait dans le golfe du Mexique, Jolliet résolut de rebrousser chemin, ne voulant pas risquer, en se heurtant aux Espagnols, de perdre les fruits d'un si périlleux voyage. Au retour, Jolliet quitta le Mississipi pour la rivière des Illinois qu'il remonta jusqu'au portage qui le conduisit au lac Michigan dont il longea ensuite la rive occidentale jusqu'à la baie Verte, le point de départ. Là, le P. Marquette se sépara de lui pour se livrer au travail des missions.

La découverte du Mississipi ouvrait un vaste domaine à la propagation de l'Évangile et à la colonisation, établissait des communications avec le golfe du Mexique, mettait fin à l'expansion de la Nouvelle-Angleterre réduite à l'étroite bande qui s'étend de la mer aux Alléghanyes et, par le Missouri, ouvrait des perspectives nouvelles vers l'océan Pacifique. Cependant il restait encore quelque incertitude sur la direction du Mississipi, et surtout, il fallait prendre officiellement possession du vaste bassin drainé par le grand fleuve. Ce sera l'œuvre de l'héroïque La Salle.

**L'œuvre de La Salle. — L'Ohio.** — Robert Cavalier de La Salle est un des plus grands noms de notre histoire. L'unité de sa vie, son courage indomptable, ses adversités sans nombre, sa longue lutte de 20 ans contre les hommes et les choses, sa mort tragique dans les hautes herbes du Texas, tout contribue à mettre sa figure en relief. Voyageur infatigable, colonisateur patient, habile manieur d'hommes, il est le vrai fondateur de la Louisiane, doublant ainsi l'étendue des possessions françaises en Amérique. La Salle arrivait en Canada au moment où Tracy, en pacifiant les sauvages, ouvrait aux